

Architecture, *Sex and the City*

Nathalie Pierron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2312>

DOI : 10.4000/critiquedart.2312

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Nathalie Pierron, « Architecture, *Sex and the City* », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2312> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2312

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Architecture, Sex and the City

Nathalie Pierron

RÉFÉRENCE

Mutations, Barcelone : ACTAR, pour Arc en Rêve centre d'architecture, 2000

10 x 10 : 10 critiques, 100 architectes, trad. Londres : Phaidon, 2001

- 1 Dans un article à propos de *S,M,L,XL* de Rem Koolhaas, Catherine de Smet¹ avait décrit la relation existant entre l'apparence et le contenu de ce livre consacrant la *Bigness Architecture*, à l'aide d'une transposition judicieuse des catégories de "canard" et de "hangar décoré" forgées pour les bâtiments par Robert Venturi. Moins massif et surtout plus coloré, le récent catalogue de l'exposition *Mutations* n'est pas sans les évoquer. Ainsi —et pour la paraphraser— « *Mutations* est un livre », ou plutôt *encore* un livre, un cas flagrant de livre "canard" même. En effet, c'est un manuel d'architecture du Net d'avantage que d'architecture tout court, qui rassemble une somme intéressante d'analyses sur la "*Simcity*", où se déroule une importante part de l'exposition *Mutations* —foin de l'autre !—. L'ouvrage, ornementé d'une couverture en "tapis de souris", convie d'ailleurs très directement le lecteur à se rendre dans cette ville virtuelle d'aujourd'hui. Jouant sur une dissémination de leur manifestation en événements et sur une démultiplication sans précédent (pour une exposition d'architecture) des concepts et des outils de communication, Arc en Rêve et Mister Big auront finalement parié jusque dans leur catalogue sur cette "info-structure" qui tisse la toile de notre société et sur ses modalités marketing. De l'architecture comme art du *branding* (p.787) découle, par exemple, cette alliance très *tendance* de formulation critique et de cartographie d'apparence scientifique, ponctuée de slogans traités de façon publicitaire. Ils cèdent aussi à la rubrique "rumeurs" (confiée à Hans Ulrich Obrist) sous la forme *trendy* de l'échange, où se livrent, en anglais, en allemand, en italien, quelques bons *jokes* entre "vraies gens". Même la compilation de textes sur la politique, la cybernétique, la complexité économique et technologique a un petit côté *vintage* que d'aucuns, acharnés de VO, ne manqueront pas d'apprécier. De tout cet attirail, comme de son esthétique

communicationnelle, le lecteur est finalement surpris de voir sortir victorieux quelques photographies aériennes étonnantes d'Alex S. MacLean, des fragments de traductions attendues de Net-Théorie, d'importants efforts de contextualisation historique ou économique de la globalisation urbaine en cours (en Europe, en Amérique, en Chine et en Afrique), enfin une interrogation symbolique —presque inespérée à Harvard— de la sacralisation contemporaine du *shopping*. N'était-ce point là l'essentiel ?

- 2 Au fond, "*Junkspace*", cet espace architectural contemporain que Mister Big nous décrit comme "contaminé" ou "perversi" (p.743-757) ne signe pas *pour tout de suite* l'obsolescence de la pensée urbaine, ne signifie pas *dès maintenant* la fin de l'architecture et de l'architecte. "Merzville" ou "*Generic City*" d'accord, mais "*Junkspace*" pas encore : voilà ce dont témoignent McKenzie Wark lorsqu'il parle de "résurrection" (p.36), Mister Big (en personne) lorsqu'il décrit AMO —la cellule-recherche d'OMA— comme le lieu où il s'offre avec Harvard une nouvelle "innocence" (p.115), Rem Koolhaas (bis) lorsqu'il imagine le "renouveau de la profession d'architecte" par le biais de cette "observation et théorisation des conditions [urbaines] émergentes" que représente *Mutations* (p.309). Evidemment, la surprenante mystification de l'architecte asiatique *ordinaire* qui s'ensuit, et surtout les raisons avancées —sa capacité inégalée à gommer l'histoire— pourront faire sourire. Retour des grands refoulés ? Dernier "excitant" bien envoyé (cf. p. 160) ? *Tabula rasa* demeure le concept favori du grand monsieur, parmi ceux, nombreux, qu'il frappe désormais —concurrence oblige ?— de copyrights. "Pittoresque" ? Attention, ce terme aussi est suivi d'un © ! Clin d'œil ou non, cynique ou non vis-à-vis d'un retour en force de l'auteur dans un monde où se célèbrent à nouveau les pionniers, Rem Koolhaas sait que les luttes de demain s'annoncent plus juridiques que politiques. Il sait aussi que nous vivons chaque jour un peu plus comme dans un film où tout serait fait pour nous satisfaire. Alors pourquoi tant de *schize* et de *paranoïa* ? La peur de l'OPA² ?
- 3 "Visionnaire éloquent de sa génération" est justement la façon délicate avec laquelle on a choisi de le traiter dans *10 x 10*, cette somme de cent "nouveaux architectes exceptionnels" —auteurs de projets eux-mêmes "novateurs", réunis par dix critiques internationaux— et disponible, aujourd'hui, en français. Fort curieusement, alors que l'Architectural Association de Londres tient une place importante dans l'ouvrage, seuls Haig Beck et Jackie Cooper citent encore les livres de Rem Koolhaas parmi les dix références supposées ajouter une perspective supplémentaire ("culturelle et intellectuelle") à la présentation de leur sélection. L'explication pourra être trouvée dans le texte de Terence Riley (conservateur en chef du Département d'Architecture au MOMA) —chacun des dix critiques s'expliquant assez clairement sur ses choix— : s'il existe d'autres courants qu'euro-péens (californiens, japonais, etc.), il semble également avéré qu'après trente ans de débats sur la forme, le critère visuel —dont le dernier sursaut se serait manifesté avec la querelle "boîte contre pâté" (*sic*)— serait en passe d'être définitivement supplanté par d'autres critères. Plus actuels, mais non moins attendus (depuis Archilab ou la dernière Biennale de Venise), ce sont ceux de la connexion, des équipes, où "l'autorité", pour reprendre les termes de Jaime Salazar, serait carrément devenue "ridicule". Adieu, Mister Big !
- 4 Topologie, complexité, flexibilité, élasticité, texture, fluidité, liquidité, interactivité, 4D, réversion, acuité sont les nouvelles mamelles conceptuelles auxquelles ne manquent pas de s'alimenter les critiques de *10 x 10*, à forte majorité anglo-saxonne. Sensibilisés *par nature* à la sensualité technologique "trans-moderne", Neil Spiller (directeur de la Bartlett School de Londres) avec sa sélection (Lab, D'ECOi, Novak, etc.), en représente pour ainsi

dire “la crème”. Dans sa liste de références, Spiller cite pourtant de façon inopinée la biographie de Salvador Dali par Ian Gibson (*The Shameful Life of SD*, Londres : Faber & Faber, 1998). Cette mention bibliographique s’accompagne du commentaire suivant : « Il s’agit de la biographie de référence sur Salvador Dali, selon moi l’un des plus grands, si ce n’est le plus grand des artistes du XXe siècle. Gibson montre comment la sexualité de Dali influença l’essentiel de son travail et de ses écrits ». A Bordeaux, pour *Mutations*, François Chaslin avait aussi réussi le tour de force de faire avouer à Rem Koolhaas ses parentés avec « la manière d’analyser les choses » de... Salvador Dali. Décidément, les Mister Big passent, le sexe, lui, reste dans la cité.

NOTES

1. “Je suis un livre”, *Les Cahiers du Musée National d’Art Moderne* (Paris), n°68, été 1999, pp. 95-111
2. OPA (ne pas confondre avec O.P.A.) est l’équivalent masculin d’OMA (qui, avant de signifier “*Office For Metropolitan Architecture*”, voulait tout simplement dire “grand-mère” en néerlandais).